

Communication facilitée: une interprétation par la contagion affective

Philippe Wallon¹

Quand on lit un article sur la Communication Facilitée, on trouve des mots tels que "incroyable", "mystère", "révolutionnaire", "métamorphose", ou encore "imposture", "paranormal"... C'est dire que le sujet suscite des passions. Pour le médecin, le psychiatre ou le psychologue, le chercheur plus encore, de tels mots n'appartiennent pas à la science, pas plus d'ailleurs que le mot "étonnement". Certes, la connaissance humaine a progressé grâce à des étonnements. Je citerai un des plus connus, l'expérience de Michelson et Morley montrant la constance de la vitesse de la lumière quelle que soit la direction de l'appareil, ce qui a mené Einstein à découvrir la Relativité...

Le savant ne doit pas refuser la surprise, mais il ne doit pas en rester là. Appartenant moi-même à un grand organisme de recherche public, la Communication Facilitée m'a interpellé. Mais, en écoutant ce que me dit Anne-Marguerite Vexiau, son discours a aussitôt répondu à des éléments déjà familiers pour moi. Aussi, je pense pouvoir vous faire part ici de quelques réflexions.

Certes, je n'ai pas la prétention de résoudre tout le "mystère", de supprimer l'étonnement, mais je pense pouvoir réduire l'"incroyable" et en tout cas montrer qu'il n'y a pas d'"imposture". Par ailleurs, étant au courant des questions que pose le paranormal, je crois pouvoir le limiter ici à la place qu'il mérite, c'est-à-dire relativement à peu de choses.

Je n'ai certes pas eu l'occasion d'observer directement l'échange entre facilitateur et facilité, mais j'ai vu des enregistrements vidéo de ces entretiens, et nous avons discuté avec Anne-Marguerite de quelques cas, sous couvert de l'anonymat, bien entendu. Je vais donc tâcher de relater les faits, tels que je les ai perçus.

Un enfant (ou un adulte) se présente. S'il s'agit d'un patient, et pour Anne-Marguerite Vexiau en particulier, cela peut être un sujet normal ou déficient, psychotique, autiste ou autre, sachant lire ou non, connaissant ou non l'écriture, ayant l'habitude de l'ordinateur ou non. Les patients présentent presque tous un défaut de communication. D'où l'intérêt de méthodes permettant une "communication

facilitée" (ici avec une minuscule puisqu'il s'agit du principe et non de la technique portant ce nom.

Dans la pièce, une table sur laquelle est posé, suivant les cas, un micro-ordinateur, un ordinateur de poche ou encore une tablette avec des feuilles de papier, ou, plus rarement une simple feuille de papier avec un stylo.

Le sujet (ou le patient, ou le "facilité") s'installe face à l'un de ces appareils, le facilitateur est à côté de lui, soutenant légèrement son bras "actif" (celui qui agit). L'enfant (ou l'adulte) écrit alors sur le clavier des lettres suivant la méthode souvent appelée "frappe police", c'est-à-dire en tapant avec un seul doigt une lettre après l'autre.

Le facilitateur relate qu'il se met dans une attitude d'écoute, que j'assimilerai en

première approximation à l'*attention flottante* des analystes : il ne cherche à penser à rien qui pourrait influencer sur l'autre. Ses gestes, il les contient pour ne pas déranger le processus. En particulier le bras qui soutient celui du "facilité" ne doit en aucune façon le pousser ou le retenir.

La séance est de durée variable, mais reste dans le cadre habituel prescrit par l'Assurance Maladie en ce qui concerne la rééducation orthophonique, si tel est le cas.

* *
*

Quand j'ai demandé à Anne-Marguerite de me rapporter ces éléments (en plus de détails, bien entendu), ma première réflexion n'a pas été de me dire "c'est de la télépathie",

¹ Médecin, psychiatre, Dr en Psychologie, Chargé de recherche à L'Institut de la Santé Et de la Recherche Médicale (INSERM), Centre Georges Devereux, Université Paris VIII, 2 rue de la Liberté, 93526 Saint-Denis Cedex 2

ou encore "c'est de la voyance", que je crois pourtant bien connaître, ayant écrit plusieurs ouvrages scientifiques sur le sujet (voir les "Références personnelles", en fin d'article). Ma première réflexion, dis-je, a été d'évoquer la contagion affective.

Qu'appelle-t-on "contagion affective" ? Une chose bien connue sous ce nom ou sous un autre. Les émotions sont contagieuses, nous le savons tous : nous pleurons à un enterrement, que nous connaissions ou non le mort, nous partageons l'enthousiasme de celui qui a réussi un concours, surtout s'il nous est proche. Ou encore, au spectacle par exemple, nous "vibrons" à l'unisson avec le public, que les acteurs soient bons ou exécrables, d'ailleurs : nous applaudirons ou sifflerons suivant le cas. Le psychiatre, lui, est familier de cette contagion. Il peut être emporté littéralement par le discours déprimé du mélancolique, le raisonnement passionné du paranoïaque ou encore la séduction de l'hystérique.

Quel rapport avec la CF ? Permettez-moi d'abord un petit détour. Je ne sais si vous vous souvenez de cette histoire, qui a fait scandale au début du siècle, celle du Klüge Hans, autrement dit "le cheval savant" (Hans était son nom). Ce cheval savait compter. Il tapait les réponses à des opérations complexes que lui posait son dresseur. Le malheur est qu'un jour, un malin a posé au cheval une question dont le dresseur ignorait la réponse. On a découvert que le dresseur, pourtant parfaitement honnête, avait établi sans le vouloir une relation si intime avec son cheval que celui-ci paraissait "lire dans sa pensée". Quelle explication donner à tout cela ?

Les psychanalystes Spitz et Bowlby nous l'apportent, sous des termes différents. Le premier a séparé chez l'homme deux types de communication : la communication *diacritique*, celles que nous connaissons tous comme les "échanges conscients" et la communication *cénesthésique*, qu'il décrit comme un échange inconscient. Or ce mode est mature chez le bébé dès la naissance, et c'est la seule communication que connaît l'animal. Bowlby, de même, dit que tout animal doit immédiatement évaluer l'"état d'esprit" de celui (animal ou éventuellement humain) qu'il a en face de lui. Il doit instantanément savoir s'il est amical ou hostile. C'est pourquoi Bowlby parle de "mode d'évaluation".

Des études très complexes, sur lesquelles je ne m'appesantirai pas (cf. Winkin), ont montré que des messages d'une extrême précision et d'une large variété sont véhiculés ainsi. Le support n'est nullement télépathique, mais sensoriel (au moins en très grande partie). Il s'agit, très schématiquement, d'une saisie originale des perceptions de l'autre. Le sujet (animal ou humain) intègre d'une manière globale tous les modes de perceptions, visuels, auditifs, olfactifs... Mais aussi d'autres choses plus subtiles, comme les variations de la distance entre individus (la *proxémique* de Hall), ou encore le rythme des variations dans les comportements respectifs (la *synchronie de Condon*). Je ne serais pas complet si je n'ajoutais pas à cette liste un élément majeur dans la contagion affective : le toucher.

* *
*

Résumons-nous : la contagion affective est un sens "animal" qui fonctionne chez le bébé dès le premier jour, et qui est susceptible de lui fournir des messages d'une précision extrême...

En écoutant Anne-Marguerite Vexiau, je retrouvais tous les éléments que je viens de relater brièvement. Le "facilité" peut être un bébé, il est en tout cas un sujet chez qui la "communication diacritique" de Spitz n'offre pas toutes les possibilités que nous, adultes, utilisons quotidiennement. La disposition matérielle des appareils, du facilité et du facilitateur est la meilleure qui soit pour permettre l'épanouissement de la contagion affective : un contact permanent, fin et sensible, une écoute neutre de la part du thérapeute qui laisse loin sa réflexion consciente, une interaction fine (j'ose dire "intime") entre le facilitateur et le facilité, etc.

Enfin, point essentiel, la "frappe police". Je ne plaisante pas. Examinons en quoi consiste cette méthode, fort utile au demeurant : un doigt frappe une touche, puis une autre, puis encore une autre, ceci à un rythme variable mais généralement assez lent. On est loin des 100 mots par minute de la dactylo professionnelle. Nous sommes donc typiquement en situation "Klüge Hans".

Anne-Marguerite dit qu'elle doit porter attention au contenu pour que celui-ci reste intelligible, mais certains facilitateurs semblent ne pas avoir besoin de regarder le clavier ou l'écran. Le facilitateur évite toute suggestion à l'autre. Surtout, il ne commande pas à sa propre main... Certes, mais il vit ! Et ce faisant, il ne peut s'empêcher de laisser "parler l'animal" qui est en lui, en

l'occurrence ce cerveau "cénesthésique" dont Spitz, puis Bowlby, ont montré qu'il fonctionnait en permanence, même chez le plus intellectuel d'entre nous (voir à ce sujet l'ouvrage de Damasio sur l'importance de l'émotion dans la conduite du raisonnement).

Le facilitateur, d'autant plus à l'aise qu'il laisse sa pensée vaquer sans la diriger, met donc en avant des mécanismes parfaitement inconscients qui, lettre après lettre, vont susciter des réactions musculaires chez le facilité et diriger son doigt vers le "c", puis vers le "o", puis vers le "m", un autre "m", un "u"... même si ce dernier ne sait ni lire, encore moins écrire.

Je prends le problème à l'autre extrémité, et je regarde avec Anne-Marguerite le document qu'a écrit cet autiste ne sachant ni lire ni écrire. Je lis des phrases superbes d'émotion et de créativité, et je demande : "C'est bien Jean, (ou Jacques, ou Paul) qui a écrit cela ?". Bien évidemment, mais un travail de sélection a été fait dans les lettres, pour éliminer les WWWW, les UYUHGR, les ... Je demande alors à voir le document original, et je note qu'effectivement, à part quelques artefacts, on retrouve l'essentiel du discours.

Je remarque alors, en tant que psychiatre et spécialiste des psychoses, que la syntaxe des phrases est respectée : des convergences de mots inusités, des phrases se succédant au rythme des seuls «et», «,» ou «.» Je retrouve donc bien des séries de propositions indépendantes, sans autre lien logique que les éléments les plus primaires de

notre syntaxe, et cela me rassure. Nous sommes bien en face du discours d'un psychotique, autiste de surcroît. L'honnêteté d'Anne-Marguerite n'est donc pas en cause.

* *
*

Ceci dit, les choses ne sont pas si simples. Pourquoi le nom de "contagion" affective ? C'est qu'il s'agit d'un total *partage d'expériences*. A l'instar d'un (vrai) coup de foudre, l'individualité de chacun a disparu. "Celui" qui tape est, en fin de compte, un être à quatre bras (deux puisqu'il s'agit de frappe police), à deux têtes et deux corps... Ce point est essentiel, et n'a probablement pas été suffisamment souligné.

Anne-Marguerite me dit "Je ne sais pas qui tape", ou encore "Comment a-t-il été chercher cela dans ma tête ?". Cela ne prend de sens que si l'on imagine une sorte d'Egrégore² bicéphale et pourvu de presque autant de bras que Shiva elle-même. C'est Lui qui tape, et non Paul, Jean ou Jacques.

En d'autres termes, si Anne-Marguerite ferme les yeux, l'Egrégore va perdre deux yeux, il sera à moitié aveugle, et probablement plus qu'à moitié : il va taper n'importe quoi, comme elle le constate elle-même.

Vous me demanderez : "Mais comment passe la contagion affective de Paul à Anne-Marguerite, ou d'Anne-Marguerite à Paul ?" Eh bien je n'en sais rien, ou plutôt je puis vous assurer que vous ne saurez jamais plus que moi, à moins que vous ne disposiez d'une double caméra, voire d'un "polygraphe", la célèbre "machine à détecter le mensonge". Pour vous aider à le

comprendre, je vais raconter une petite histoire.

Récemment, on a voulu tester la précision des informations transmises d'un sujet à un autre à son insu. On a placé sous l'aisselle de deux personnes des puces électroniques, l'une chargée d'émettre des messages aussi vite que possible, l'autre chargée de les recevoir. On a demandé à ces deux personnes d'échanger une poignée de mains. Le résultat, vous le devinez : la totalité des messages étaient bien passés d'une puce à l'autre. Les services secrets se sont émus !

Le principe de la contagion affective est ce que les Allemands d'avant-guerre ont appelé la *Gestalt*, terme mal traduit en français par "forme". Ils ont montré, études rigoureuses à l'appui, que les émotions étaient *inalysables*. Autrement dit, ce qui se transmet d'un sujet à l'autre passe, *simultanément* par le toucher, la vue, l'ouïe, l'odorat, et les infimes variations instantanées du comportement, sans qu'on puisse jamais séparer les uns des autres sans perdre la *totalité* de la signification affective.

Je ne citerai pas les tonnes (littéralement) d'études et de publications sur ladite "nouvelle communication". Lisez l'ouvrage de Winkin à ce propos si cela vous intéresse. Je résume en une image : la communication d'un individu à un autre obéit à des règles si complexes que le "pauvre" Birdwhistell a travaillé dix ans sur la "scène à la cigarette, un film qui durait en tout et pour tout dix secondes.

Anne-Marguerite me cite d'étonnantes expériences de

² En philosophie, l'Egrégore est une entité fictive formée de la condensation de pensées de plusieurs personnes (pensée collective)

paranormal à propos de la CF. Tout ce que je viens de dire n'élimine pas une telle hypothèse. Mais il me semble que la "contagion affective", ou ce qu'on appelle ainsi, pourrait constituer une amorce de "levée du mystère" de cette méthode. Certes, il ne s'agit que d'un aspect ; le facilité peut continuer à taper alors que le facilitateur a quitté la pièce. Mais ce cas évoque ce que nous savons tous : nous pouvons "traiter" consciemment des émotions les plus diverses, après même qu'elles ont disparu, nous

pouvons parler de nos rêves, qui pourtant sont des émergences de l'inconscient... Le cerveau humain n'est pas un ensemble de petites cases, n'en déplaie à Galton. Il fonctionne comme un tout, avec des interactions si subtiles que nous sommes encore à nous interroger si elles ne seraient pas, elles aussi, "paranormales".

Références personnelles

- BOWLBY, L'attachement, Paris, PUF, 1978
- DAMASIO, L'erreur de Descartes, Paris, Odile Jacob, 1995
- NICHOLS R. (et WALLON Ph.) Vivre la voyance, Paris, Pocket, 1994
- SPITZ, De la naissance à la parole, Paris, PUF, 1968
- WALLON Ph., La relation thérapeutique et le développement de l'enfant (la contagion affective), Paris, Privat, 1991 (épuisé, disponible chez l'auteur)
- WALLON Ph., Expliquer le paranormal, Paris, Albin Michel, 1996
- WINKIN, La nouvelle communication, Paris, Le Seuil, 1981 (épuisé)